Le corps du chercheur

Une entité essentielle de la recherche ?

Anne PILOTTI(1), Rosana POSSANI-DANTAS(2)

(1) Docteure en sciences de l'éducation et de la formation, chargée de cours, Coordonatrice de la recherche paramédicale à l'hôpital Robert Debré (Paris), cadre de rééducation, masseur-kinésithérapeute.
(2) Doctorante en sciences de l'éducation et de la formation, Université de Limoges, Laboratoire FrED.

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9804

Résumé : Cette contribution interroge le rôle fondamental du corps du chercheur, angle de vue situé, dans le processus de recherche, mais également observé par les acteurs de terrain. Sur le terrain collaboratif, ce corps entre en relation avec les participants, à la recherche de l'engagement de ces derniers. Ce paramètre subjectif, inversant les rapports de pouvoir dans la situation d'enquête, révélant quelquefois des injustices testimoniales ,est nié dans les modèles dominants de la « recherche sur » au nom d'une neutralité du chercheur. Nous proposons dans cet article de penser ce corps à travers les concepts d'institution et d'implication apportés par l'Analyse institutionnelle. En effet, dans une première partie, nous analysons en quoi le corps du chercheur est une institution. Nous le déclinerons dans les trois moments de l'institution à partir de l'exploration de méthodologies de recherches. Ces démarches mobilisent des outils tels que le journal, qui sont des supports à l'analyse des implications du chercheur. Dans une deuxième partie nous explorons comment ce corps est façonné et traversé par d'autres institutions et quelles relations le chercheur entretient avec elles. Enfin, dans un troisième moment nous nous interrogerons si, à travers ces relations, des situations de vulnérabilité émergentes. Cet article vise à nourrir les dialogues sur l'importance de prendre en compte les effets du corps dans les divers moments de la recherche.

Mots-clés : corps, recherche, institution, implications, vulnérabilités.

Abstract: This contribution examines the fundamental role of the researcher's body, a situated angle of view, in the research process, but also observed by the players in the field. In the collaborative field, this body enters into a relationship with the participants, in search of their commitment. This subjective parameter, which inverts the power relations in the research situation and sometimes reveals testimonial injustices, is denied in the dominant models of 'research on' in the name of the researcher's neutrality. In this article, we propose to think about this body through the concepts of institution and involvement brought by Institutional Analysis. In the first part, we analyse how the researcher's body is an institution. This will be broken down into the three moments of the institution, based on an exploration of research methodologies. These approaches mobilise tools such as the diary, which support the analysis of the researcher's implications. In the second part we explore how this body is shaped and traversed by other institutions, and what relationships the researcher has with them. Finally, in the third part, we look at whether situations of vulnerability emerge through these relationships. The aim of this article is to stimulate discussion on the importance of taking account of the effects of the body at various stages of research.

Keywords: body, research, institution, implications, vulnerabilities.

1 Introduction

Les recherches en sciences visent à produire des connaissances scientifiques. Elles sont encadrées par des normes et des règles, mais la scientificité repose surtout sur la démarche de recherche, codifiée selon les disciplines. Derrière toute recherche, il existe un ou plusieurs chercheurs, qui définissent l'objet de la recherche, conçoivent, mènent et analysent les éléments obtenus. Pour Morin, il existe un « grand paradoxe : sujet et objet sont indissociables, mais notre mode de pensée exclut l'un par rapport à l'autre » (Morin, 2005, p. 57).

En effet, la neutralité du chercheur fait débat. Morin (2005) et d'autres auteurs montrent que le chercheur n'est pas neutre. Lourau (1988) évoque même « l'effet Goody » pour expliquer les stratégies d'écriture scientifique, révélant comment l'écriture d'une thèse, d'un article scientifique ou la volonté d'être publié dans une revue internationale influencent le rapport du chercheur à son objet ainsi que le choix de sa méthodologie : « le texte institutionnel, commandité par l'institution de recherche, 'fabrique' le regard du chercheur » (Lourau, 1988, p. 233). Dans la majorité des recherches, le chercheur qui élabore et conduit la recherche est souvent invisible. D'ailleurs pour Andrieu « Le corps du chercheur n'est pas toujours accessible au chercheur lui-même ; car la recherche est souvent présentée comme désincarnée pour garantir l'objectivité et l'universalité du résultat » (2009, p. 55). C'est donc avec une volonté de rigueur scientifique que certains chercheurs montrent des éléments de leur subjectivité qui peuvent éclairer le contexte de leur découverte (Pilotti, 2019a). Or c'est ce corps qui permet au chercheur d'explorer son objet de recherche et c'est également ce corps que perçoivent les acteurs lorsqu'ils conversent ou sont observés par lui.

Cette contribution interroge le rôle fondamental du corps du chercheur, angle de vue situé dans le processus de recherche, mais également observé par les acteurs de terrain. Ce paramètre subjectif, inversant les rapports de pouvoir dans la situation d'enquête, est nié dans les modèles dominants de la « recherche sur » au nom d'une neutralité supposée du chercheur. Nous proposons dans cet article de penser le corps du chercheur comme une institution, en utilisant les concepts travaillés par l'Analyse institutionnelle (Lourau, 1970).

Dans une première partie, nous déclinons le corps du chercheur dans les trois moments de l'institution à partir de l'exploration de méthodologies de recherches qui mobilisent des outils tels que le journal de recherche qui sont des supports à l'analyse des implications du chercheur, ou des recherches doctorales et des écrits de chercheurs. Ce point a été articulé avec nos expériences incarnées en recherche. Nous sommes deux chercheuses et praticiennes travaillant sur des terrains professionnels et recherches différents :

> Pilotti, masseur-kinésithérapeute hospitalière, cadre de santé, chargé de cours, Docteure en sciences de l'éducation et de la formation, chercheuse.
>
> Possani Dantas, brésilienne, a été professeure d'éducation physique et enseignante en maternelle au Brésil. Aujourd'hui doctorante, elle mène ses recherches au milieu des enfants, enseignants et familles en école maternelle.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Toutes deux, nous avons une approche du corps centrale dans notre formation professionnelle initiale. En tant que chercheuse, nous restons conscientes que notre propre corps fait partie intégrante de nos dispositifs méthodologiques. Nous analysons le corps dans nos recherches et dans nos choix méthodologiques, en nous appuyant sur les principes de justice épistémique (Fricker, 2023). Ceux-ci nous invitent à interroger de manière critique les processus de production, de circulation et de validation au sein de nos disciplines.

Ensuite, dans la deuxième partie, nous examinerons l'institution Corps à travers les rapports que le chercheur entretient avec les sujets de la recherche et les institutions qui le traversent. Nous analyserons ses multiples rapports et appartenances, c'est-à-dire ses implications avec les institutions : implications organisationnelles, idéologiques et libidinales. Nous mobiliserons aussi le concept de transversalité en identifiant certaines des institutions qui influencent le fonctionnement du Corps du chercheur. Dans un troisième temps, nous interrogerons l'émergence de situations de vulnérabilités du chercheur, tant dans la recherche en intervention que dans l'analyse. Cette réflexion s'appuie sur des concepts construits autour du corps et des situations de vulnérabilités (Milot et Hamrouni, 2020).

Cet article vise à nourrir le dialogue sur l'importance de prendre en compte les effets du corps dans les divers moments de la recherche.

2 Le Corps du chercheur comme institution

Le corps est une organisation biologique, physiologique et psychique soumise à des règles de fonctionnement. Il s'agit d'une mécanique corporelle très complexe, un média nous reliant à notre environnement et aux autres. Pour Merleau-Ponty, « L'expérience motrice de mon corps n'est pas un cas particulier de connaissance ; elle nous fournit une manière d'accéder au monde et à l'objet, une « praktognosie » qui doit être reconnue comme originale et peut-être comme originaire » (1945, p. 164). C'est à partir de ce corps que la pensée s'organise. Elle est donc incarnée, fruit de nos sensations corporelles et de nos possibilités et impossibilités motrices. Malgré une structure générique, le corps est imprégné dès la naissance par une culture et des croyances, comme l'a montré Mauss (1934) dans « Les techniques du corps ». Par technique, il entend « les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps » (p. 5). L'éducation participe donc à la manière dont l'être humain exploite, observe et analyse, son corps, selon des règles différentes.

Le corps possède également une intelligence individuelle qui est reliée et liée aux autres et au monde par une enveloppe sensorielle. Source de signification imaginaire, sociale et culturelle, le corps au-delà de la matière constitutive de l'individu, est travaillé par plusieurs sciences comme la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire et la psychanalyse. Et c'est en cela que le corps du chercheur est un élément primordial de toute recherche, car c'est le point de départ de toute quête de compréhension. D'après Brohm « le corps est une institution qui est au principe même de toutes nos institutions » (2001, p. 95), c'est la première institution. Il ajoute même que le corps n'est pas « une simple naturalité biologique, mais une institution politique » (2018, p. 26), car il est composé d'une organisation comportant une dimension idéologique

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

et affective. Comme toute institution, le corps répond non seulement à des besoins ou nécessités pratiques, mais il remplit aussi des fonctions symboliques et imaginaires (Gavarini, 2003).

Le chercheur, lui, s'efforce de comprendre son monde depuis son propre corps traversé par ses vulnérabilités, croyances et affects. Influencé par des forces sociales, ce corps peut être appréhendé dans le cadre de l'analyse institutionnelle car il incarne la dialectique de « l'institué et de l'instituant » (Brohm, 2001, p. 95).

L'approche méthodologique de l'Analyse institutionnelle éclaire le fonctionnement et la complexité des institutions (Morin, 2005) avec lesquelles nous sommes en relation, consciemment ou non. Cette approche invite à porter attention au non-dit et au hors-texte, comme la relation entre le corps du chercheur et son objet d'investigation, ainsi qu'aux rapports de pouvoir qui structurent les institutions étudiées. L'Analyse Institutionnelle contribue ainsi à la production de nouveaux savoirs (Lourau, 1970) et à l'approfondissement de la compréhension des dynamiques sociales. Un de ses concepts clés est celui d'analyse des implications, qui désigne les rapports que les individus entretiennent avec les institutions (Lourau, 1988). Ces relations façonnent les sujets et influencent leurs recherches. Pour prendre conscience de ses propres implications, le chercheur dispose d'un outil essentiel : l'écriture, notamment sous la forme du journal de recherche.

Dans cette perspective, nous nous appuyons sur des journaux de recherche et travaux de thèse et des articles rédigés par les autrices de cet article ainsi que par d'autres chercheurs et doctorants. Ces derniers ont, eux aussi, abordé ce lien dans leurs travaux. À partir de ce corpus, nous cherchons à comprendre les effets de l'articulation entre corps et recherche. L'analyse d'extraits issus du terrain, ainsi que de différents moments traversés par le chercheur et consignés par écrit, permet d'examiner cette articulation. Elle éclaire aussi la production de connaissances et la prise de conscience de situations possibles de vulnérabilité.

Ces éléments théoriques et méthodologiques permettent d'ancrer notre analyse dans la manière dont le corps du chercheur se situe à l'intersection des institutions et de leurs dynamiques, préparant ainsi l'examen plus spécifique de la dialectique institué/instituant.

2.1 Le corps du chercheur une dialectique institué/instituant

Le chercheur est un sujet socialisé et « la société a incorporé en [lui] un certain nombre de normes à travers l'apprentissage, l'éducation… [il croit] en ce [qu'il a] incorporé. C'est ce qui constitue le genre (identité sociale, culturelle, assignation à être un homme ou une femme) » (Andrieu, 2009, p. 7). C'est à partir de ses capacités et croyances qu'il mène sa recherche. Tandis qu'il tente de donner sens à ce qui l'entoure, nous cherchons à saisir ce qui l'anime et comment sa corporéité l'influence.

Le corps du chercheur est un institué, c'est-à-dire « une forme sociale établie » (Chevallier, 1981, p. 6) avec des règles. C'est une force plutôt statique, construite, comme vu précédemment, par son architecture corporelle, mais aussi son éducation, ses croyances et affects. Ce qu'il montre de lui participe à son développement, ainsi que ce que

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

d'autres personnes lui renvoient. Il rencontre dans le temps et l'espace, des événements, individus, accidents de vie agissant sur son corps *via* ses émotions, sensations et pensées. Cette socialisation construit l'institué corporel. Toutefois certains apprentissages ou rencontres bouleversent l'usage, l'image que renvoie le corps ou encore la symbolique qu'on lui attribue. « Les "lieux du corps" sont généralement des lieux d'affrontement entre science et idéologie, tradition et modernité, archéologie (archaïsme) et téléologie (utopie), habitudes (routines) et invention (innovation) » (Brohm, 2001, p. 96). Les expériences que le chercheur éprouve tout au long de sa vie sont instituantes.

C'est précisément ce corps qui devient analyseur dans la recherche de Valentim (2019). Cette chercheuse est brésilienne, installée en France depuis plus de 20 ans, elle a mené sa thèse sur le secteur de la petite enfance, en France et au Brésil. Elle a effectué plusieurs séjours de terrain au Brésil, pays de son enfance. Ces retours ont ravivé en elle des sensations corporelles marquantes – « la boule au ventre » (p. 25), « les odeurs ressenties » (p. 28) – mais aussi des remarques explicites faites par les acteurs de terrains : « je m'attendais à quelqu'un d'un petit peu plus blanc ! », en référence à ses origines « noires et indigènes ». Cette expérience met en lumière une forme d'injustice testimoniale (Bessone, 2020) qui affecte au Brésil les personnes racisées, dont la parole et la légitimité en tant que productrices de savoirs sont discréditées.

Au lieu de taire ses sensations et ses émotions, Valentim choisit de les mobiliser comme ressources analytiques, révélant ainsi la manière dont les rapports de pouvoirs traversent la production des connaissances : « Comment prendre en compte les effets analyseurs de ces ressentis dans le travail de recherche ? » (2019, p. 26). Pour elle, « Il s'agit de prendre en compte sa subjectivité pour essayer d'avancer dans la construction épistémologique » (p. 27). La chercheuse réalise que les émotions ressenties par son corps participent aussi à la construction et à l'analyse de la recherche, mais elles ébranlent aussi ses certitudes. En partageant et en analysant ses propres ressentis et expériences corporelles, Valentim participe doublement à un processus de déconstruction des hiérarchies traditionnelles dans la production de savoirs, du fait de ses origines, mais également valorise la subjectivité et les émotions comme sources de connaissance légitime et nécessaire. Ces voyages au Brésil sont des instituants qui façonnent cette chercheuse. Née au Brésil et désormais vivant en France, elle se sent perdue dans son pays d'origine et ce qu'elle pensait maîtriser n'est plus. Elle éprouve dans son corps cet espace entre les deux pays, un entre-deux, n'appartenant plus à l'un ni à l'autre.

L'instituant ne se voit pas toujours, mais se manifeste ici par des sensations de mal être ou d'incompréhension. Ce rappel que la norme ne l'est plus tout à fait. Cette opposition institué/instituant conceptualisée par Castoriadis a été complétée par le moment de l'institutionnalisation (Pilotti, 2016). Moment dans lequel la rencontre entre l'institué et l'instituant donne à voir une nouvelle institution, résultante de ces deux forces.

Une illustration d'institutionnalisation physiologique est le renouvellement des cellules du corps. Le corps humain porte en lui ces contradictions symboliques et biologiques : des milliers de cellules qui meurent à chaque instant, protégeant les cellules voisines

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

et permettant ainsi au corps d'évoluer et de vivre (Institut Pasteur, 2021). Le vivant comporte donc la mort pour vivre. Cette contradiction au cœur du corps illustre la dialectique du vivant et du mort créant un autre corps semblable, mais différent.

Un autre exemple d'institutionnalisation du chercheur est lors de la recherche doctorale de Pilotti en 2016.

Pilotti : Lors de ma recherche doctorale sur l'écriture des masseurs-kinésithérapeutes, je tenais un journal de recherche où j'inscrivais mes différentes observations et analyses sur mes objets de recherche y compris sur la chercheuse que j'étais.

> Pilotti (extrait du journal de recherche du 23 janvier) : Il y a dans mon journal de recherche, le lundi 30 octobre, un passage où je décris une situation de complicité lors d'un entretien. Cette complicité est apparue lors de l'évocation d'un kinésithérapeute qui écrit énormément. Sur le moment je me suis moquée de lui, la kinésithérapeute que j'ai interviewée a ri, et moi aussi. Cela "allait de soi", pour la professionnelle que je suis. En dehors du contexte, ce rire pose des questions. Cette scène va m'interroger. Lourau parle d'analyseur. Cela m'oblige à réfléchir sur mon identité professionnelle, les valeurs et les normes de mon groupe d'appartenance, masseur kinésithérapeute. Nous avons ri parce que ce kiné faisait quelque chose que nous ne considérions pas comme très important. Or, c'est justement là-dessus que l'apprenti chercheur, que je suis, travaille (2016).

Dans cette situation de recherche, alors que j'effectue des entretiens avec un masseur kinésithérapeute, ma posture de professionnelle prime sur celle de la chercheuse. Le rire est un artéfact corporel qui m'a, après analyse, permis de comprendre que dans cette situation je devais assumer une posture de chercheuse plutôt que praticienne, amorçant ainsi ma transformation.

Ce moment de recherche illustre une vulnérabilité du chercheur qui perd le contrôle de sa posture et se laisse envahir par ses émotions professionnelles. Cet exemple montre que le corps de la chercheuse est, dans sa recherche doctorale, traversé par différentes institutions, universitaire et professionnelle.

3 Corps du chercheur façonné, impliqué et traversé par d'autres institutions

Tout chercheur appartient à plusieurs institutions. Il « est impliqué dans l'institution, c'est-à-dire qu'il entretient avec elle des relations qui sont aussi bien idéologiques, organisationnelles que libidinales » (Monceau, 2010, p. 13). Il est ainsi traversé par ces institutions au sein même de son institution corporelle. Andrieu souligne que :

> Toute recherche révèle le corps du chercheur, ses origines, sa classe sociale, son niveau de langue, son genre, ses habitus… le savoir ne suffisant pas à occulter la place du sujet dans son discours. […] Le sujet traverse le savant qui ne peut produire du savoir indépendamment de ses intérêts, de sa santé, de sa perception ou de sa position dans le monde (2009, p. 4).

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Pour mettre en lumière ces institutions, nous utiliserons ci-dessous, le concept opératoire des implications institutionnelles de Lourau.

3.1 Le corps une organisation dans la recherche

Dans les recherches Avec (Monceau et Soulière, 2017), le chercheur se rend sur le terrain et rencontre les acteurs. Il voit, observe, mais est aussi surveillé et regardé par eux. Ce que les acteurs remarquent en premier, c'est son corps, sa démarche, son visage, ses mimiques, sa peau et ils en déduisent son genre. Son attitude et son corps peuvent déjà faciliter ou pas l'accès au terrain. Althabe, sociologue blanc, mène en 1971 une recherche à Madagascar sur le rite de possession, le « *tromba* ». Il rencontre des difficultés à entrer sur son terrain de recherche. C'est un homme blanc et étranger, symbole des ex-colonisateurs et du pouvoir (Lourau, 1977). Ces dispositions corporelles révèlent des enjeux sociaux et politiques. Ici, la couleur de peau du chercheur est une faiblesse, car dans ce milieu, elle est connotée négativement. Son corps symbolise un pouvoir lié à la couleur de peau, mais rend le chercheur vulnérable, car il est rejeté et n'accède pas au terrain.

Le corps du chercheur a ainsi été étiqueté comme pour Valentim (2019) qui, a contrario, évoque sa peau foncée, remarquée sur le terrain et perçue comme une déception, car dans l'imaginaire des acteurs de terrains brésiliens qu'elle rencontre, un chercheur français représente le savoir et ne peut pas avoir une peau foncée.

Toutefois, ce corps peut également servir délibérément de dispositif de recherche.

Pilotti : Dans ma recherche doctorale, j'ai mis mon corps en scène afin de créer des rencontres et d'accéder plus facilement à des données. J'exploite les espaces et mon corps de manière stratégique.

> J'ai donc essayé de « rentabiliser » les moments où j'attendais un masseur-kinésithérapeute pour aller dans les étages, ou pour un entretien. Je me posais à des endroits stratégiques pour être vue et pouvoir observer. Je me devais d'être abordable, pour pouvoir être accostée, sans brusquer les choses. Souvent les masseurs-kinésithérapeutes et le professeur de sport venaient me dire au revoir. Quelquefois un masseur-kinésithérapeute venait prendre un café avant de partir et discutait avec moi. C'est là aussi que j'ai pu négocier un entretien ou que certains m'ont proposé de faire un entretien avec eux (2016, p. 154).

Je vais, ici, recouvrir mon corps de façon codifié, avec une blouse blanche, pour accéder aux services de soins, et me rendre invisible à certains moments. Dans cet exemple, le corps du chercheur devient ainsi partie intégrante du dispositif de recherche.

Depuis 2021, Possani Dantas réalise sa thèse dans les écoles maternelles classées en REP[1] en France. Son rapport au terrain est médiatisé par les normes et manières instituées par l'institution scientifique universitaire. L'intention est d'observer depuis une position où sa présence corporelle influence le moins, en s'asseyant sur une chaise

[1] Réseau d'éducation prioritaire.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

basse, dans un coin, afin de comprendre la vie quotidienne des enfants et des enseignants. Contrairement aux exemples précédents, elle cherche à se rendre invisible, consciente que sa présence influe déjà ce qu'elle observe. Elle organise donc son corps, en réduisant sa présence physique pour rester hors du champ visuel des adultes et des lieux de passages. Cette volonté de se faire discrète et d'exploiter son corps pour atteindre ses objectifs découle de son idéologie de recherche.

3.2 Les rapports avec les institutions : les implications idéologiques du chercheur

Nous avons vu que la construction du corps se fait dans un environnement et que l'éducation agit sur la manière dont le sujet se saisit de son corps. Il en va de même pour le chercheur qui pour répondre à des normes institutionnelles doit construire sa recherche, la mener puis après avoir analysé ses données, écrire des articles. L'écriture est un élément important de la vie du chercheur. Écrire est aussi un acte corporel imposant au corps une posture quasi immobile avec les mains et doigts en action, que ce soit manuellement ou au clavier. En engageant son corps et sa subjectivité dans l'écriture et l'analyse, le chercheur se place en position de vulnérabilité. Cette vulnérabilité peut se manifester par la somatisation de ses doutes, de ses incertitudes et de ses émotions par l'apparition de crampes, de maux de tête, de douleurs au dos ou d'insomnie. Cet acte d'écriture n'est pas anodin et peut également montrer comment le corps du chercheur est traversé par plusieurs institutions : familiale, professionnelle et d'autres encore.

Pilotti : Pendant ma recherche doctorale, je me suis sentie parfois dépassée par cette écriture universitaire, très différente de mon écriture professionnelle. J'avais l'impression de jongler avec l'institution universitaire et l'institution professionnelle.

> Ce corps présent dans mes écrits professionnels et objet central pour les masseurs-kinésithérapeutes l'est également dans ma manière d'écrire, dans ma posture physique. Même lorsque j'écris, mon corps a besoin de bouger. Ma réflexion se construit en marchant : Lorsque je termine un paragraphe, je me lève, fais quelques pas et en me rasseyant, tout devient plus clair. Les implications de la praticienne-chercheuse transparaissent jusque dans la gestuelle de mon corps. Elles se manifestent d'abord sur le plan organisationnel, dans la rédaction de la thèse, mais elles sont aussi idéologiques et libidinales. J'ai appris au cours de mes études qu'un corps qui ne bouge pas est un corps malade, que le mouvement est synonyme de vie et que bouger permet de sentir ce corps vivant (Pilotti, 2019b, p. 87).

Nous voyons ici, se côtoyer une idéologie, issue de l'institution professionnelle de la chercheuse, valorisant un corps en mouvement pour vivre et la nécessité d'écrire pour être reconnu par l'institution universitaire.

Possani Dantas (extrait journal de recherche de 2023) :

> L'entrée sur le terrain – Dès mon arrivée à l'école maternelle française, j'observe avec étrangeté la manière dont l'enseignante se positionne par

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

> rapport aux élèves. Elle ne se place jamais à la même hauteur que les enfants. Même assise, elle reste surélevée. Au Brésil, les enseignants se mettent au niveau des enfants, plient les jambes, se penchent et s'asseyent par terre pour les regroupements[2].

La chercheuse, elle-même ancienne enseignante en maternelle au Brésil, prend comme référence cette posture brésilienne : se pencher, plier les genoux et s'asseoir par terre pour être à la même hauteur que les enfants. Cela dénote également une implication idéologique, liée à sa posture professionnelle d'enseignante. En en prenant conscience, elle a pu observer plus clairement la posture des participants de la recherche.

Un autre exemple illustre l'influence des implications idéologiques et libidinales des chercheurs sur leurs implications organisationnelles. En effet, ces implications peuvent orienter les recherches selon le genre, parfois de manière inconsciente. Le sexe du chercheur influence aussi le choix des objets de recherche. En santé, Koning *et al.* (2021) montrent que les inventions issues d'équipes majoritairement ou exclusivement masculines concernent surtout les besoins médicaux des hommes. A l'inverse, l'analyse d'articles biomédicaux révèlent que les chercheuses produisent plus souvent des découvertes menant à des brevets liés à la santé des femmes. Plus largement, les bénéficiaires de l'innovation reflètent l'identité des inventeurs. L'endométriose, maladie féminine longtemps négligée, en est un exemple. En 2020, seules 12,8% des personnes ayant un brevet américain étaient des femmes, et les chercheurs masculins ont historiquement ignoré certaines pathologies féminines (Koning *et al.*, 2021). Les brevets biomédicaux déposés par des femmes, aux états unis, ont 35% plus de chances de bénéficier à la santé féminine que ceux déposés par des hommes.

3.3 Et les affects dans tout cela ?

Il est difficile d'analyser séparément les trois composantes des implications institutionnelles, car elles sont imbriquées. L'aspect des affects apparaît rarement dans les écrits universitaires, y compris les « recherches avec ». Toutefois ces affects présents dans toutes recherches sont parfois documentés dans les journaux de terrain des chercheurs (Lourau, 1988).

Pilotti : Tous mes dispositifs méthodologiques sont construits en fonction de mes implications institutionnelles libidinales.

> Ce corps est présent dans ma résistance à l'analyser dans mon travail de recherche, mais présent aussi dans la manière dont j'ai construit la recherche. J'ai décidé d'inscrire ce travail de recherche dans une démarche ethnographique (Cléret, 2013). Cela comprend une observation participante qui implique des « observations prolongées faites sur le terrain en participant à la vie des gens » (Lapassade, 1991), des entretiens ethnographiques, qui ne sont pas de simples discussions, mais des entretiens plus

[2]Moment collectif où les élèves et l'enseignant se réunissent, plusieurs fois par jour, dans un espace dédié pour divers objectifs : rituels, consignes, histoires, comptines, etc.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

> dirigés avec une personne qui conduit l'entretien, et des analyses de matériaux telles que le journal de recherche et d'autres documents collectés sur le terrain. J'ai besoin d'aller sur le terrain et de rencontrer les gens. Mes implications libidinales sont fortes dans ce besoin de voir et de toucher (Pilotti 2019b).

Ces illustrations montrent comment les implications libidinales se manifestent différemment selon les contextes et les individus, révélant que le corps et les affects du chercheurs influencent directement la manière dont la recherche se construit et se vit sur le terrain.

Possani Dantas (extrait du journal de recherche de 2023) :

> Lorsque je me trouve parmi les enfants, certains viennent vers moi, me prennent la main pour aller à la récréation ou m'ouvrent les bras pour un câlin, me plaçant ainsi dans un rôle autre que celui de chercheuse. J'ai compris que répondre à ces demandes favorise la création de liens avec eux. En réalité, cette disponibilité à l'interaction corporelle s'inscrit dans ma posture de chercheuse. Il s'agit là d'une implication libidinale. La communication par le corps est également un apprentissage acquis au Brésil au cours de mon éducation. En France, j'ai constaté que les interactions avec les participants passent plutôt par la parole et se montrent plus distantes.

Toutes ces implications institutionnelles ne se succèdent pas, mais interagissent. Tout chercheur est continuellement traversé par les multiples institutions auxquelles il appartient ou qu'il investit dans ses recherches.

3.4 Corps traversé

L'analyse institutionnelle explore la manière dont les individus interagissent entre eux et avec les institutions à différents niveaux. Celles-ci les traversent de manière structurante et cette action se manifeste dans divers aspects de leur vie : famille, université ou travail. Cette conception illustre l'analogie faite entre les institutions et le squelette.

> Sans l'institution, l'homme chute comme une marionnette sans fils ou bien, pour prendre une image différente, comme un corps sans squelette. L'institué, n'est pas seulement ce qui nous empêche, nous contraint ou nous oppresse, c'est aussi ce qui nous tient debout et nous relie aux autres. Ces autres qui se débattent, comme nous, dans leur attachement/répulsion vis-à-vis des institutions (Monceau, 2010, p. 14).

Nous pouvons transposer l'image du croisement des implications institutionnelles au tissu musculaire, qui fait bouger le squelette. Cet entrecroisement de fibres traverse le corps. Ce squelette a besoin de ces mouvements instituants pour vivre et se mettre en mouvement sinon il resterait statique et mourrait.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Le concept de transversalité, proposée par Lapassade et Lourau (1974) souligne que chaque individu est simultanément traversé par plusieurs appartenances et institutions qu'il transporte d'un contexte à l'autre. Il met en évidence la façon dont les interactions et les implications se déplacent et se transforment à travers divers contextes, tissant une toile complexe et interconnectée de relations. Par exemple, les valeurs et les comportements appris dans la famille peuvent influencer un comportement dans le cadre professionnel, et vice versa. C'est également une action instituante dans les groupes sociaux qui s'établit dans l'intersection des appartenances et dans l'expansion des zones de conflits (Simonini et Romagnoli, 2018).

Cette dynamique complexe se manifeste concrètement dans des situations de recherche, c'est dans ce contexte que l'exemple de Possani Dantas illustre ce croisement.

Possani Dantas (extrait du journal de recherche de 2023) :

> En tant qu'ancienne enseignante en maternelle au Brésil, je ressens toujours le besoin de me rapprocher de ma pratique professionnelle après ma migration en France. Pourtant, j'arrive en terrain inconnu puisqu'il existe des différences importantes dans les cultures scolaires des deux pays, entre similitudes et différences, surtout au niveau des prises en charge des enfants migrants et de leur inclusion. Ce besoin de comprendre les enjeux m'a ramené au monde de la recherche, notamment à l'université. Je me suis retrouvée ainsi dans un rôle et une posture différente dans l'école. Parallèlement, je suis une maman et ma fille est arrivée en France à l'âge de quatre ans. Elle est entrée en maternelle, comme enfant allophone. J'ai ainsi vécu des injustices épistémiques liées à la langue de scolarisation, mes doutes et ma parole n'étant pas toujours entendus. J'ai établi un autre rapport à l'institution scolaire – comme parent allophone – et j'ai vécu ses expériences en étant traversée par toutes ces institutions au moment de ma recherche.

Un autre exemple est la convention que le doctorant signe avec les organisations telles que l'université et le lieu où il mène son enquête.

Possani Dantas (extrait du journal de recherche de 2023) :

> Pendant mon immersion dans l'école maternelle, j'ai été soumise à la discipline et l'organisation du travail (règlement intérieur, horaire, hygiène et sécurité) de l'établissement, ainsi qu'au secret professionnel. En tant qu'étudiante universitaire, j'ai respecté les principes éthiques de la recherche scientifique et choisi la méthode ethnographique. Je me positionne corporellement pour observer et à entendre sans trop déranger les enfants et les professionnelles.

Les contraintes instituées, imposées au corps, illustrent les manifestations de pouvoir des institutions. La biopolitique chez Foucault (2014) montre qu'à travers la prise en charge du corps par l'État, c'est-à-dire le contrôle dès la naissance, celui-ci exerce un

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

pouvoir sur la manière dont on vit le corps. Une standardisation des comportements et de l'utilisation de ce corps instaure un enjeu de pouvoir et donc de vulnérabilité. Cette perspective invite à réfléchir aux situations de vulnérabilité auxquelles le chercheur peut être confronté, au regard de la prise en compte du corps et des institutions qui le traversent.

4 L'émergence des situations de vulnérabilité du chercheur

Nous interrogeons ici les expériences du chercheur face aux enjeux du champ de l'intervention et de l'analyse qui confrontent le corps du chercheur. Comme le souligne Andrieu (2011, p. 19), « en précédant l'étude du corps observé par celle du corps observant, perception et interprétation sont des actions situées dans leur contexte historique de production et dans les modes subjectifs de cognition du chercheur ». L'objectif est d'explorer les situations où le corps du chercheur et ses interactions peuvent générer des formes de vulnérabilité.

> Être vulnérable, c'est donc être exposé à la blessure, être susceptible d'être blessé – aussi bien au niveau physique que psychique, intellectuel, moral, social. Le registre de la blessure nous renvoie à toute altération que nous sommes susceptibles de subir. Être vulnérable, c'est pouvoir être affecté, c'est-à-dire transformé, modifié par ce à quoi nous sommes exposés (Zielinski dans Schumacher, 2019, p. 254).

Plus précisément, comme la vulnérabilité est liée à un contexte social, culturel, économique et historique, nous parlons de situations de vulnérabilité. Un individu peut être vulnérable dans certaines situations et pas dans d'autres. À titre d'exemple, nous citons l'expérience rapportée par Possani Dantas dans son journal de terrain (2021) :

> Ma langue maternelle est le portugais du Brésil et j'apprends le français depuis 6 ans. Ainsi, la langue génère des difficultés et parfois une insécurité linguistique lors de mon immersion dans le terrain, dans la rédaction de ma thèse ou au cours de communications sur mes recherches.

La vulnérabilité peut être considérée comme un processus, dans la mesure où la personne peut se retrouver dans ces situations en raison de différentes circonstances, y vivre ou en sortir.

4.1 Comment penser le corps du chercheur et les situations de vulnérabilité ?

Selon Haraway (1995) tout savoir est situé et incarné, ce qui éclaire la manière dont les corps sont façonnés par les institutions et perçus socialement. À partir de cette approche, être sur le terrain, tant en intervention qu'en analyse, c'est placer le corps dans un espace et dans l'action de construction des connaissances, en interaction avec les corps des sujets enquêtés. Cette réflexion met en évidence la dimension politique de la recherche, incluant les relations entre chercheur et enquêtés, sur un même pied d'égalité ou en « symétrie » (Favret-Saada, 1990), révélant ainsi un mouvement vers

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

« la recherche avec » afin de comprendre alors des situations de fragilités et d'incertitudes qui nous traversent. « Ce sont des propositions sur la vie des gens ; la vue depuis un corps, toujours complexe, contradictoire, structurant et structuré, *versus* la vue d'en haut, de nulle part, depuis le simplisme » (Haraway, 1995, p. 30).

Butler (2019) soutient également que le corps est structuré par le monde social qui affecte sa vie psychique. Ce corps prend forme et se délimite par un réseau de relations. Ainsi comme les autres institutions, cette délimitation ou ces logiques institutionnelles rendent la vie et les actions viables. Selon Maillard (2020), l'être humain est vulnérable en raison de sa nature corporelle et temporelle, de sa dimension relationnelle par là même son existence est conditionnée par sa mortalité et par l'éventualité d'être blessé. « Par ailleurs, dans un sens phénoménologique inspiré par la philosophie de Levinas, la vulnérabilité désigne aussi le fait pour la subjectivité d'être touchée par la souffrance de l'autre et la conversion à la responsabilité qui s'ensuit » (Maillard, 2020, p. 35).

Possani Dantas (extrait du journal de terrain de 2023) :

> J'ai assisté à une scène où un enfant allophone avait besoin d'aide aux toilettes. Ne parlant pas la langue, il devait rester dans cet inconfort en attendant qu'une personne puisse le comprendre. Cette situation m'a touchée émotionnellement car j'étais moi-même en train d'apprendre le français.

Parler d'institution implique de considérer les normes, règles, mais également les relations humaines et le pouvoir. La soumission et l'acceptation de ce qui nous gouverne peuvent justement dévoiler des vulnérabilités. Inversement, les situations de vulnérabilités aident à comprendre nos corps et nos actions au sein des institutions. La vulnérabilité apparaît dans des contextes historiques et sociaux spécifiques. Elle se manifeste et affecte les individus sous différentes formes, selon les réalités et les populations dans de multiples configurations. « La vulnérabilité n'est pas simplement un état ou une disposition subjective, elle est toujours liée à un objet, à une perspective, à un monde qui affecte » (Butler, 2019).

Ces dimensions de vulnérabilités ce retrouve dans le parcours de chercheuse de Possani Dantas (extrait du journal de recherche de 2023) :

> En immersion dans une classe de maternelle, je collecte des données et prends conscience du développement de sentiments affectifs envers certains enfants allophones, en lien avec mon expérience personnelle avec ma fille lorsqu'elle ne parlait pas français. Parfois, je crains que ces émotions n'influencent ma recherche, ce qui m'alerte. Je remarque un enfant qui pleure régulièrement pendant la récréation ; il est arrivé en France depuis quelques semaines. L'enseignante semble incertaine quant à la manière de le calmer. Cette situation me touche particulièrement, car ayant été enseignante, j'imagine qu'elle souhaiterait d'autres repères pour agir.

Ce sentiment de doute sur l'entrée en relation avec les enfants et sur la dynamique éducative peut conduire à une surimplication, plaçant ainsi la chercheuse dans une

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

situation de vulnérabilité, car elle reste dans une subjectivité pouvant affecter l'analyse de la recherche.

4.2 Le corps du chercheur en relation avec les acteurs du terrain

Comme exposé précédemment, « Le corps est l'élément principal de l'interaction : arrivant avant toute chose, il est le premier message à transmettre » (Albuquerque, 2017, p. 324) [traduction libre]. Toute autonomie est relative, liée aux logiques institutionnelles et aux relations établies avec autrui. L'être humain ne peut pas s'en affranchir et en dépend. Les formes de vulnérabilité se répartissent inégalement dans les relations, plaçant le sujet de la recherche dans une situation différente de celle du chercheur : les relations de pouvoir et de savoir génèrent ces dissymétries. « La vulnérabilité du corps révèle la profonde dépendance de l'être humain, au niveau de sa raison et de sa volonté, comme au plan sociétal » (Schumacher, 2019).

Il ne s'agit plus de distinguer qui est vulnérable ou non : nous le sommes tous. Comme pour les implications, la question est de comprendre quelle situation de vulnérabilité le chercheur rencontre lorsque l'on prend en compte son corps dans l'équation de la recherche. Cela peut concerner la production de connaissances, la surimplication ou l'immersion sur le terrain lorsque le chercheur se sent dépassé. Il s'agit, pour lui, d'en prendre conscience.

Il est aussi important, dans la réflexion sur la place du corps dans la recherche, de tenir compte de la question de l'éthique en sciences humaines, qui vise la protection et le respect des participants. Zielinski et Schumacher (2019) affirment, au sujet de la personne soignante – que nous transposons ici aux chercheurs qui mènent leurs recherches au plus près des acteurs de terrain – qu'admettre sa propre fragilité contribue à réduire l'asymétrie initiale de la relation. D'après Favret-Saada (1990), il est nécessaire de reconnaître l'autre et soi-même comme vulnérables, car c'est à partir du savoir des autres que l'on construit ses propres savoirs. Il est possible de se retrouver dans une relation symétrique de savoir et de pouvoir. Le corps du chercheur est un vecteur, affecté par les interactions de terrain. « Accepter d'être affecté suppose toutefois qu'on prenne le risque de voir s'évanouir son projet de connaissance » (Favret-Saada, 1990, p. 7).

Possani Dantas (extrait du journal de recherche de 2024) :

> J'observe les élèves allophones dans l'acquisition du français, alors que je suis moi-même allophone, ainsi que mon enfant. Cela déclenche une identification avec tous les sujets de ma recherche – élèves, familles et enseignants. D'une part, cela facilite l'interaction sur le terrain et d'autre part, cela me déstabilise, car je ressens, à travers mon corps, les difficultés d'être dans un lieu où il est difficile de s'exprimer par la parole. Cela me sensibilise aux situations d'injustices testimoniales, comment se faire entendre lorsqu'on ne maîtrise pas la langue ? (Vaninni, 2024) surtout dans un contexte dominé par la parole. Il s'agit là d'une situation de vulnérabilité.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Schumacher (2019) explique que c'est la conscientisation du chercheur, de sa vulnérabilité dans la situation de relation avec l'autre ou avec son objet qui lui permet la reconnaissance de ce qui le conditionne ainsi que les rapports de pouvoir. Il s'agit ici de faire référence aux implications et aux logiques institutionnelles qui le traversent. Le contexte de chaque terrain place les chercheurs dans des situations tout à fait uniques où leurs corps sont impliqués, dans la recherche, de différentes manières.

Pour approfondir la situation des chercheurs, nous mobilisons la notion de « vulnérabilité ordinaire », présente chez Milot et Hamrouni (2020), qui désigne une vulnérabilité partagée en tant qu'humains, relative à son corps et à ses relations. Ainsi nous pouvons envisager ce corps comme exposé, affecté et disponible à différents moments de la recherche, tel qu'il est en relation avec les autres, physiquement et émotionnellement, et donc dans un rapport de pouvoirs équivalent, voire inversé. « Quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste la vulnérabilité (excitation, susceptibilité, désir, joie, peur, angoisse, appréhension), elle relève toujours d'une épreuve relationnelle » (Butler, 2019).

Cette analyse suggère qu'il ne s'agit pas de placer le chercheur dans une vulnérabilité qui le rend impuissants, mais de développer une conscience de la manière dont son corps est exposé, affecté, dans des relations de pouvoir éventuellement équitables. Cette posture permet une meilleure compréhension des phénomènes étudiés et des sujets de ses recherches, tout en enrichissant simultanément sa propre expérience à travers l'auto-analyse.

Pilotti : Lors de l'écriture de ma thèse, au moment « d'isolement et de confrontation avec l'objet de ma thèse », je fais face aux exigences de l'écriture académique, qui sont différentes de celles d'un masseur-kinésithérapeute. Cela provoque tensions et résistances chez moi et interroge l'effacement de ma subjectivité dans ce moment de créativité pendant lequel je construisais des connaissances à partir de mes expériences. Tout au long de ce temps d'analyse et rédaction, mon corps, à travers la posture physique lors de l'écriture, me renvoyait à ce corps, élément contre lequel j'avais résisté ne voulant pas l'étudier. À chaque paragraphe que j'écrivais, je me levais et bougeais, peut-on penser à un corps vulnérable ? Le simple mouvement de l'écriture ne suffisait pas pour se sentir vivant.

La chercheuse était-elle dans une situation de vulnérabilité lorsqu'elle se sentait confrontée dans son moment de création et immobilisée, voire fragilisée, par les exigences de l'écriture ?

Nous laissons ouvertes nos interrogations sur la possibilité d'émergence de situations de vulnérabilité dans lesquelles le chercheur peut se trouver lorsqu'il considère son corps et ses rapports aux divers moments de la recherche. Que ce soit comme outil dans la construction du dispositif, comme analyseur des relations tissées ou lorsqu'il se confronte seul dans ses réflexions et créations. L'expérience du chercheur est toujours incarnée et affectée, donc susceptible de vulnérabilités. Mais,

> C'est en prenant conscience de la situation du · de la chercheur · euse que l'on a des chances d'atteindre une plus grande objectivité. Les visions,

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

> parce que situées dans un corps, sont nécessairement partielles. La vision partielle est forcément incarnée, elle est portée par un corps, elle est située dans un lieu précis, elle ne s'ignore pas. Elle est incomplète, elle a conscience de procéder à une organisation de la réalité faite de découpages, souvent issus des jeux de pouvoir et de domination (Sang Ong-Van-Cung 2010, p. 286).

Cette vulnérabilité, si elle est conscientisée, peut donc devenir une force et permettre au chercheur de mieux comprendre les situations complexes de recherche qu'il vit et analyse.

5 Conclusion

Le corps est une institution avec laquelle nous ne pouvons pas prendre de distance et c'est à partir de cette institution que nous observons le monde. La richesse des approches en analyse institutionnelle nous permet un regard pluriel sur le corps : le corps institution, le corps analyseur, les différents rapports au corps. L'étude du corps du chercheur comme institution révèle une entité essentielle et dynamique, imprégnée par des significations sociales, culturelles et politiques, jouant un rôle essentiel dans la manière dont la recherche est menée et comprise. La dialectique de l'institué et de l'instituant met en lumière les forces qui le façonnent aux différents moments de la recherche et la manière dont toutes ces expériences participent à l'institutionnalisation du corps du chercheur.

Toutefois les différentes institutions qui traversent le chercheur influencent ses implications idéologiques, organisationnelles et libidinales. Les exemples de terrain exposés montrent comment les caractéristiques corporelles, telles que la couleur de peau, les habitudes culturelles, le genre et les gestes physiques, peuvent faciliter ou entraver l'accès au terrain de recherche, impactant ainsi la collecte et l'interprétation des données. La transversalité des implications, comme le propose Lourau, souligne que nous sommes continuellement traversés par plusieurs institutions simultanément. Le corps du chercheur est à la fois un produit et un vecteur d'institutions, traversé par des forces multiples, complexes et essentielles pour comprendre les dynamiques sociales, politiques et culturelles qui fabriquent la recherche scientifique.

L'émergence des situations de vulnérabilité du chercheur dévoile les défis auxquels ce dernier fait face dans ses interactions de terrain, où le corps observant et analysant joue un rôle central. La vulnérabilité se manifeste lorsqu'il est exposé à des influences extérieures et à ses propres limites. Les expériences des chercheurs, telles que les difficultés linguistiques ou l'identification émotionnelle avec les sujets étudiés, illustrent comment le corps devient un vecteur de connaissances tout en étant un point de fragilité. Cette réflexion, sur la corporéité et les implications éthiques en sciences humaines, souligne l'importance de reconnaître et d'accepter sa propre vulnérabilité afin de mieux comprendre les jeux de pouvoir et de savoir. Le corps du chercheur, soumis aux logiques institutionnelles, s'avère être un outil essentiel dans la production de connaissances, tout en restant vulnérable aux influences et aux interactions du terrain.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

La réflexion sur l'injustice épistémique interroge la manière dont la production de savoir est affectée par la position sociale et corporelle du chercheur. Les situations de vulnérabilité, loin de se limiter à des moments de crise ou d'échec, surgissent dans le quotidien même de la recherche et de l'écriture, révélant la fragilité inhérente de l'acte de connaître et de faire connaître. Finalement, puisque la manière de regarder l'objet de recherche engage une réflexion sur la posture de recherche, cette recherche incarnée peut être fragile, susceptible d'échec, mais aussi un lieu de succès, de dépassement et de construction de savoirs qui reconnaissent la complexité et la diversité des perspectives, tout en visant à surmonter les injustices épistémiques.

Références bibliographiques

Albuquerque, F. C. (2017). Meu corpo em campo : Reflexões e desafios no trabalho etnográfico com imigrantes na Itália. *Cadernos de Campo*, 26(1), 309-326. https://doi.org/10.11606/issn.2316-9133.v26i1p309-326

Andrieu, B. (2009). Nietzsche et le corps du chercheur. Dans F. Lartillot et A. Gellhaus, ed. *Années 20-Années 60, Réseaux du sens – Réseaux des sens. Quels paradigmes pour une analyse de l'histoire culturelle dans les pays de langue allemande*. (p. 55-76). Peter Lang. ffhal-00447820f

Andrieu, B. (2011). *Le corps du chercheur : Une méthodologie immersive*. Presses Universitaires de Nancy.

Bessone, M. (2020). « Ignorance blanche », clairvoyance noire ? W. E. B. Du Bois et la justice épistémique. *Raisons politiques*, 78(2), 15-28. https://doi.org/10.3917/rai.078.0015.

Brohm, J.-M. (2001). *Le corps analyseur : essais de sociologie critique*. Anthropos.

Brohm, J.-M. (2018). Corps politiques, corps mystiques et incorporations. *Connexions*. 110(2), 25-36. Éditions Érès.

Butler, J. (2019). Ces corps qui comptent encore (M. Dennehy, Trad.). *Raisons politiques*, 76(4), 15-26. https://doi.org/10.3917/rai.076.0015

Chevallier, J. (1981). L'analyse institutionnelle. Dans J. Chevallier *et al.* (dir.) *L'institution*. (p. 3-61). Presses Universitaires de France.

Favret-Saada, J. (1990). Être affecté. *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, 8(1), 3-9. https://doi.org/10.3406/gradh.1990.1340

Foucault, M. (2014). *Histoire de la sexualité (Tome 1) : La volonté de savoir*. Gallimard.

Gavarini, L. (2003). L'institution des sujets. Essai de dépassement du dualisme et critique de l'influence du néolibéralisme dans les sciences humaines. *L'Homme & la Société*, _147(_1), 71-93. https://doi.org/10.3917/lhs.147.0071

Fricker, M. (2023). Vers la justice épistémique, *Revue Quart Monde*, 265, 2023/1. [En ligne] : https://www.revue-quartmonde.org/10942

Haraway, D. (1995). Saberes localizados : A questão da ciência para o feminismo e o privilégio da perspectiva parcial. *Cadernos Pagu*, 5, 7-41. [En ligne] : https://periodicos.sbu.unicamp. br/ojs/index.php/cadpagu/article/view/1773

Institut Pasteur. (2021, 7 juin). *Les cellules en état de mort cellulaire protègent leurs voisines pour maintenir la cohésion des tissus*. [En ligne] : https://www.pasteur.fr/fr/espace-presse/documents-presse/cellules-etat-mort-cellulaire-protegent-leurs-voisines-maintenir-cohesion-tissus

Koning, R., Samila, S., & Ferguson, J.-P. (2021). Who Do We Invent for ? Patents by Women Focus More on Women's Health, but Few Women Get to Invent. *Science, 372*(6548), 1345–1348.

Lapassade, G. (1991). *L'ethnosociologie : les sources anglo-saxonnes*. Éditions Klincksieck.

Lapassade, G. et Lourau, R. (1974). *Clefs pour la sociologie*. Seghers.

Lourau, R. (1970). *L'analyse institutionnelle*. Éditions de Minuit.

Lourau, R. (1977). *Le gai savoir des sociologues*. Union générale d'éditions.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Lourau, R. (1988). *Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication.* Méridien Klincksieck.

Maillard, N. (2020). À quoi sert la vulnérabilité ? Enjeux éthiques et politiques d'un concept émergent. Dans D. Doat. Et L. Rizzerio (dir.). *Accueillir la vulnérabilité : Approches pratiques et questions philosophiques.* (p. 29-66). Érès. https://doi.org/10.3917/eres.doat.2020.01.0029

Mauss, M (1934). Les techniques du corps. *Journal de Psychologie*, 32, 3-23. http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.tec

Merleau-Ponty, M. (1945). Phénoménologie de la perception. Gallimard.

Milot, T. et Hamrouni, N. (2020). L'éthique de la vulnérabilité ordinaire et les théories sur les traumas : deux approches convergentes pour repenser les pratiques en protection de la jeunesse. Dans M. Boutanquoi et C. Lacharite (dir.) *Enfants et familles vulnérables en protection de l'enfance.* (p. 41-56). PUFC. https://hal.science/hal-03566436

Monceau, G. (2010). Analyser ses implications dans l'institution scientifique : Une voie alternative. *Estudos e Pesquisas em Psicologia*, _10(_1). https://doi.org/10.12957/ep. 2010.9015

Monceau, G., et Soulière, M. (2017). Mener la recherche avec les sujets concernés : Comment et pour quels résultats ? Éducation et socialisation. *Les Cahiers du CERFEE*, 45. https://doi.org/10.4000/edso.2525

Morin, E (2005). *Introduction à la pensée complexe.* Éditions du Seuil.

Pilotti, A. (2016). *Masseurs-kinésithérapeutes salariés à l'ère numérique. Ce que les usagers du courrier électronique disent de leur professionnalisation.* [thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise]. [En ligne] : https://theses.hal.science/tel-01467071

Pilotti, A. (2019a). Éléments méthodologiques de base pour des recherches qualitatives. Dans A.Delafontaine (dir.) *Réussir la démarche de recherche universitaire en kinésithérapie et thérapie manuelle.* (p. 193-198).

Pilotti, A. (2019b). Une chercheuse prise dans les interférences entre institution professionnelle et institution universitaire. Dans C. de Saint Martin (dir.), *Analyser les implications dans la recherche et en formation : Des corps aux claviers.* Paris : l'Harmattan, collection Clinique et changement social.

Possani Dantas, R. (2021). *Les transmissions des langues d'origine et l'apprentissage de la langue de scolarisation en maternelle : Les pratiques du quotidien dans les institutions éducatives familiale et scolaire.* [Thèse en préparation, Limoges]. https://theses.fr/s360747

Sang Ong-Van-Cung, K. (2010). Reconnaissance et vulnérabilité. Honneth et Butler. *Archives de Philosophie*, 73(1), 119-141. https://doi.org/10.3917/aphi.731.0119

Schumacher, B. N. (2019). *L'éthique de la dépendance face au corps vulnérable.* Érès.

Simonini, E. et Romagnoli, R. C. (2018). Transversalidade e esquizoanálise. *Psicologia em Revista*, 24(3), 915-929. http://dx.doi.org/10.5752/P.1678-9563.2018v24n3p915-929

Valentim, S. (2019). Les voyages, analyseurs d'un parcours doctoral. Dans C. de Saint Martin (dir.). *Analyser les implications dans la recherche et en formation* (p. 23-38). Éditions L'Harmattan.

Vannini, A. (2024). La traductibilité en tant que lutte contre l'injustice épistémique. *Raison présente*, 231(3), 47-54. https://doi.org/10.3917/rpre.231.0047.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243